

1.233 millions en 1936; lignite, 227 millions de tonnes en 1929, 166 millions en 1933, 205 millions en 1936. Les échutes en 1933 par rapport à 1929, qui constitue la pointe de l'ère de prospérité, sont dues à la crise économique générale qui bat alors son plein; les reprises en 1936 coïncident avec le début de la course aux armements.

Dans ces résultats globaux les parts respectives de quelques grands producteurs sont de 438 millions de tonnes pour les Etats-Unis en 1936; 319 millions pour l'Allemagne, dont 161 de lignite; 232 millions pour la Grande-Bretagne; 127 millions pour l'U. R. S. S.; 46 millions pour la France, 37 millions pour le Japon, 28,5 millions pour la Tchécoslovaquie, 28 millions pour la Belgique et 13 millions pour les Pays-Bas. Notons en passant que sur une production mondiale de lignite de 205 millions de tonnes la part allemande est de 161 millions de tonnes, soit plus de 75 %.

Dans cet ensemble, combien modeste apparaît la production française, 46 millions de tonnes, en regard d'une consommation qui atteignait 80 millions de tonnes, pour fléchir à partir de 1932 et osciller aux alentours de 70 millions de tonnes! Sur ces 46 millions de tonnes, exactement 46.146.000 tonnes, quelle est la part du lignite? 320.000 tonnes, 45.226.000 tonnes représentant l'extraction de la houille. C'est là, on en conviendra, un chiffre désastreux et qui en dit long sur la faible valeur qualitative autant que quantitative des gisements lignitifères français. Et qu'on ne croie pas qu'il s'agisse là d'une année d'exception. Si la plus faible production de lignite depuis 1912 a été de 677.000 tonnes en 1915, la plus forte n'excède pas 1.318.000 tonnes en 1918, alors que la guerre battait son plein, que les bassins houillers du Nord, du Pas-de-Calais et de Lorraine étaient ou occupés ou sur la ligne de feu et qu'en face de besoins acrus la production houillère de la France n'atteignait que 24.941.000 tonnes, contre 40.051.000 tonnes en 1913. Mais le plus remarquable, et qui démontre que les sources d'énergie de remplacement ne survivent pas aux circonstances exceptionnelles qui leur ont valu un essor anormal, c'est que dès 1919, les hostilités terminées et bien que la production charbonnière de la France soit encore inférieure à celle de 1918 avec seulement 21.546.000 tonnes, la production de lignite s'effondre, passant de 1.318.000 tonnes à 895.000 tonnes. A 100.000 tonnes près, elle revient à son taux de 1913 avec 793.000 tonnes. De cette chute la raison est simple: le commerce international s'effectue à nouveau, les importations étrangères de houille ont recommencé comme par le passé et les

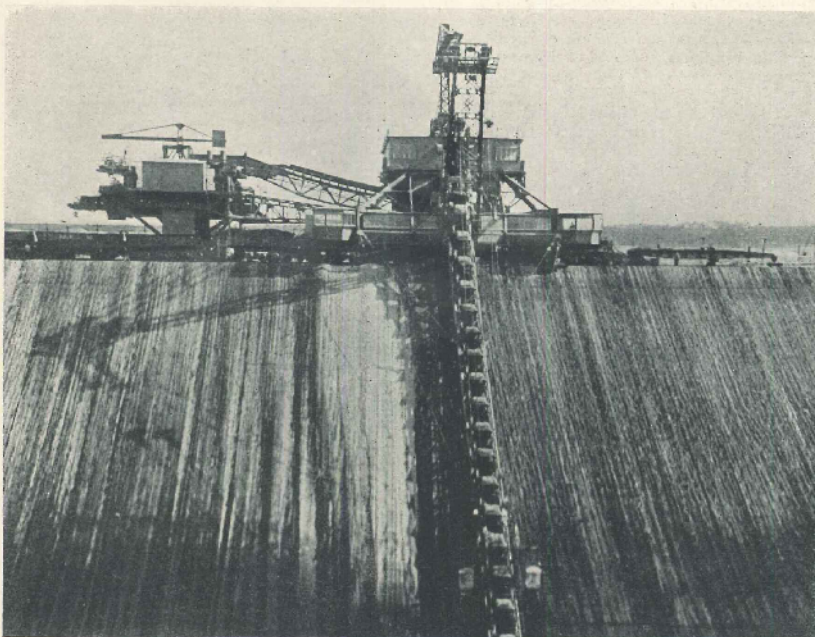
sources d'énergie de remplacement de qualité inférieure reprennent leur rang d'agents de secours.

En regard des 161 millions de tonnes de lignite produites par l'Allemagne en 1936, que représentent les 920.000 tonnes produites cette même année par la France? Rien, évidemment. Et cependant il se rencontre encore des théoriciens pour soutenir que la production lignitifère peut être un des fondements de la politique future française en matière de combustibles solides et de carburants, politique de libération, ajoutent-ils, à l'égard des fournitures étrangères. Thèse a priori séduisante et qu'ils étayent par deux arguments principaux: en premier lieu, le montant des réserves certaines de lignite, qui sont de l'ordre de 300 millions de tonnes — ce qui est faible — mais auxquelles ils ajoutent environ 1.300 millions de tonnes de réserves « probables » et « possibles », ce qui est quelque peu audacieux; en second lieu, s'en rapportant à l'établissement géographique des gisements connus de lignites français, ils avancent qu'en cherchant bien dans les régions lignitifères du Sud et du Sud-Est on découvrirait peut-être de nouveaux bassins et qu'ainsi se justifierait une politique de production à grande échelle. Mais pas un instant ils ne se demandent ce qui est, en fin de compte, l'essentiel: quelle est la qualité intrinsèque des lignites français, quelles sont leurs conditions d'exploitation et, à moins de prix de production exorbitants qui pèseraient sur le marché général des prix ou devraient être compensés aux frais de la collectivité nationale, une rentabilité saine et normale est-elle à escompter?

LIGNITES FRANÇAIS ET LIGNITES ALLEMANDES

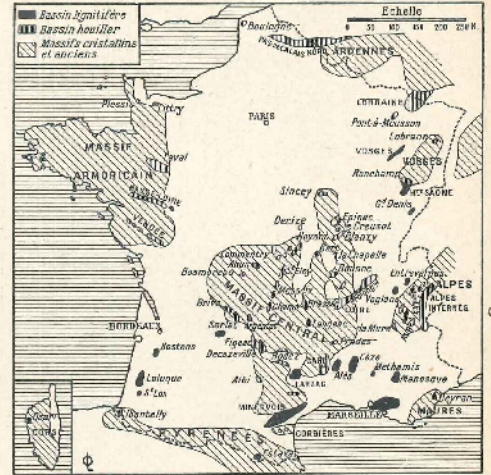
Afin de répondre avec le plus de force convaincante possible à ces différentes questions nous ferons appel au vieux procédé classique,

	CARBONE	OXYGÈNE	POUVOIR CALORIFIQUE	EAU HYGROSCOPIQUE
Bois	50	43,9	4.500	15
Tourbe	60	32,5	5.700	20-30
Lignite	73	20,2	6.850	8-20
Houille à longue flamme	82	10,8	7.800	4
— à gaz	84	9,2	8.050	3
— à coke	87	6,8	8.400	2
— demi-grasse	89	5,1	8.650	1,5
— quart grasse	92	3	8.450	1
Anthracite	96	1,5	8.200	0,5



Drague géante en activité dans un gisement allemand.

Phot. Archives.



Répartition géographique des gisements lignitifères et houillers français.

mais toujours excellent, de la comparaison et nous placerons en regard lignites français et lignites allemands. Ainsi la situation s'éclaircira d'elle-même.

Mais, auparavant, il n'est peut-être pas inutile de présenter quelques indications générales sur la nature constitutive des lignites et leurs utilisations possibles. On sait que les combustibles solides: tourbes, lignites, houilles, sont issus de la décomposition des végétaux. Toutefois, si l'opinion des géologues est bien assise quant aux origines, elle est peut-être moins nette quant au processus de formation.

« On a pensé longtemps, écrit M. Desrousseaux, ingénieur des mines, attaché au Service de la carte géologique de la France, qu'ils formaient une seule série, le point de départ étant le bois, dont l'évolution donnerait successivement les divers combustibles jusqu'à l'anthracite et même le graphite. On se représentait l'évolution comme un métamorphisme sous l'action de la température et de la pression. En réalité, la question est beaucoup plus complexe et la formation des combustibles solides se fait par l'intermédiaire de microorganismes, à l'abri de l'air... La tourbe se forme en milieu acide; la lignite, en milieu moins acide (lorsque les sédiments déposés au toit sont calciques et alumineux); la houille, en milieu basique (toit sodique). Ces idées de Taylor sont en accord avec les nombreuses observations géologiques qui conduisent à l'idée que la houille était déjà formée peu après le dépôt des sédiments végétaux. »

L'analyse — une analyse élémentaire — permet de dresser le tableau ci-dessus se rapportant à différentes variétés de combustibles solides et à différents types de la variété houille.

Cette analyse est assez parlante par elle-même pour appeler de longs commentaires: la progression de la teneur en carbone témoigne bien de l'évolution de la décomposition des débris végétaux tendant vers le carbone pur qu'incarnerait le graphite et qu'approche l'anthracite. On remarquera en outre que la teneur en eau



Puits d'un faible gisement de lignite remis en exploitation par suite de la pénurie de houille.

hygroscopique est en rapport étroit avec celle en oxygène, dont elle dépend du reste directement, et enfin que dans cet ensemble le lignite, moyen en tout, est en tout aussi inférieur à la houille, de quelque qualité qu'elle soit. Par ailleurs, il ne faudrait pas déduire des caractéristiques appliquées au lignite qu'il n'existe qu'une variété de lignite. Bien au contraire, il en est un très grand nombre, correspondant à différentes étapes de la décomposition des débris végétaux. A cet égard, M. Murocotte, ingénieur conseil et spécialiste averti, écrit :

« Les lignites, houille des terrains tertiaires ou de formation postérieure à la craie, se trouvent généralement dans l'argile plastique et dans les calcaires d'eau douce. On en distingue un grand nombre de variétés, depuis le bois fossile... jusqu'au combustible noir, brillant, à peu près sec, assez semblable à la houille. Entre ces deux extrêmes sont les lignites schisteux, terreux, ternes, massifs, fibreux. »

Si nous ne nous étendons pas davantage ici sur la carbonisation à basse température suivie de la distillation fractionnée des goudrons primaires ou sur la méthode de l'hydrogénation, c'est que ni l'un ni l'autre de ces traitements ne conviennent à la constitution chimique des lignites français, ou ne leur sont applicables sur une grande échelle, ou enfin ne donnent que des résultats rarement satisfaisants.

Théoriquement le schéma qui figure en tête de cet article et qui dénombre la gamme des sous-produits issus de la carbonisation, puis de la distillation apparaît comme une solution brillante du problème du traitement ou, plus exactement, de l'utilisation des lignites. Et il en est bien ainsi du point de vue qualitatif plutôt que du point de vue quantitatif. Par ce traitement il est permis de dire que le lignite a sa chimie, comme le charbon a la sienne, et qu'aucune mise en valeur ne saurait être plus noble.

Mais très rares sont les lignites qui le supportent. Très rares aussi sont les fours de carbonisation donnant toute satisfaction. Il n'y a pas si longtemps qu'une puissante société houillère du Centre de la France avait tenté un essai à l'échelle industrielle sur le lignite d'un gisement des Landes. Après quelques années de stériles efforts elle dut y renoncer devant le défaut de rentabilité des résultats enregistrés. Tracé de ses déboires figure du reste dans ses rapports annuels établis à l'occasion de ses comptes rendus d'exercice.

Tout autre est la valeur technique des procédés d'hydrogénation, dans lesquels les chimistes allemands sont passés maîtres et qui constituent, en fait, le triomphe de la catalyse. Tout le monde connaît plus ou moins les travaux des professeurs Bergius et Fisher. Mais, si ceux-ci ont donné des résultats remarquables et probants sur les lignites allemands et sur certaines qualités de houille, il ne saurait en être de même sur leur application aux lignites français.

Sans doute, avant la présente guerre, les services techniques français avaient envisagé l'application de procédés d'hydrogénation français à certains lignites des bassins méridionaux. Mais

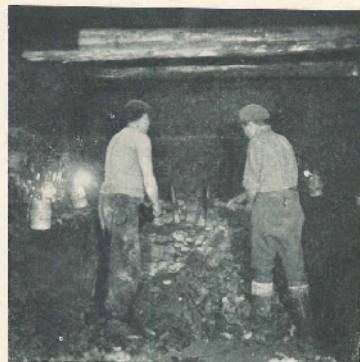
ces projets, qui paraissaient avoir été retenus plus sous la pression parlementaire que par certitude d'une conclusion positive, ne tardèrent pas à être abandonnés. Et c'était mieux ainsi, car ni la logique, ni la rentabilité, ni même les espérances basées sur des résultats quantitatifs n'y eussent trouvé leur compte.

Que certains chimistes aient été déçus, le fait n'est pas douteux. Il est tellement séduisant d'appliquer des formules toutes faites à des matériaux tout prêts! Mais, si l'opinion publique est sensible à des arguments qui flattent son orgueil, il n'en va pas de même des industriels. Ceux-ci ne se contentent pas de bilans prévisionnels établis sur des illusions même dotées d'apparences arithmétiques.

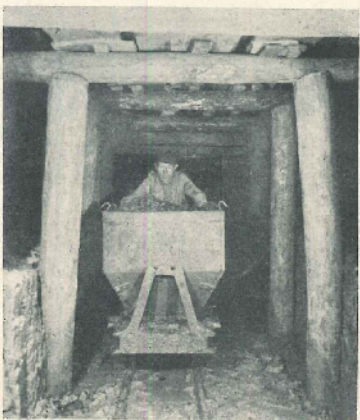
C'est pourquoi, aucune fin sérieuse n'étant à escompter tant du point de vue de la carbonisation que de celui de l'hydrogénation, nous avons préféré ne pas nous appesantir sur ces deux méthodes de traitement, quelle que soit leur valeur intrinsèque.

Quant aux utilisations du lignite, elles sont de deux ordres usuels. Compte non tenu de l'hydrogénation, la carbonisation, suivie de la distillation des goudrons recueillis, est la plus avantageuse quand elle est possible. Cette possibilité ne peut être déterminée que par l'établissement d'un minutieux bilan industriel, après analyses serrées et multiples d'échantillons du lignite à traiter. Si nous insistons tant sur ces points, c'est en raison des trop nombreuses expériences malheureuses et des espoirs que, malgré tout, on continue trop fréquemment à nourrir dans ce domaine. La seconde utilisation présente moins de risques, le lignite n'étant considéré que comme combustible. Il ne nécessite comme opérations industrielles, du reste non obligatoires, qu'un séchage, délicat en soi, et une mise en briquetage. Maintenant, rien ne s'oppose à ce que le lignite soit brûlé brut sur des grilles ordinaires de chauffage.

Ces indications générales présentées, abordons, dans la mesure restrictive où les événements nous permettent de le faire, la comparaison entre lignites allemands et lignites français. Nous ne



Ouvriers du fond attaquant au pic la couche lignitière.



Transport des wagonnets chargés vers le treuil du puits.



Arrivée d'une benne chargée de lignite.

pêcherons donc pas par excès de précision, et le regrettons. On ne trouvera ici ni indications géographiques se rapportant à la situation des bassins respectifs, ni présentation détaillée des gisements. Mais, tout en demeurant dans l'essentiel le plus discret, nous pourrions dire que la majeure partie des extractions de lignites allemands se font à ciel ouvert, d'où l'emploi d'appareillages de grande puissance et de non moins grande économie. Au contraire, rares sont les lignites français qui se présentent dans semblable situation.

En second lieu, là où les couches de lignites français sont de l'ordre moyen de 1 à 3 mètres en épaisseur, les couches de lignites allemands leur sont jusqu'à 40 fois supérieures. Si l'on ajoute que les bassins d'outre-Rhin sont d'une étendue généralement considérable, force est de convenir que leurs conditions d'exploitation sont infiniment plus favorables, tant en ce qui concerne le volume des extractions que la rentabilité. C'est ce qu'expriment du reste, en dernière analyse, les chiffres déjà cités de la production allemande : 161 millions de tonnes.

Pour parfaire cette rapide esquisse, ajoutons que la composition générale des lignites français est beaucoup plus hétérogène que celle des lignites allemands et que, dans son ensemble, cette hétérogénéité aboutit à réduire les possibilités d'emploi des lignites français. C'est ainsi que très rares sont ceux qui pourraient subir avec efficacité le traitement par hydrogénation ; quelques-uns s'accroissent de la carbonisation à basse température et de la distillation des goudrons primaires ; la très grande majorité sont voués aux grilles des foyers.

Dès lors comment, en présence de tous ces éléments d'appréciation d'ordre défavorable, s'étonner de constater qu'en 1938 l'ouvrage officiel consacré par le ministère des Travaux publics aux *Bassins houillers et lignitières de la France* permet d'enregistrer que, sur un total de 150 concessions accordées, 23 seulement étaient en exploitation, 127 ayant été abandonnées par leurs concessionnaires, faute de rentabilité?

En fait donc, il est parfaitement vain de prendre acte de l'exemple allemand pour en déduire que ce qui est vrai à l'est du Rhin l'est également à l'ouest. D'une part est une situation extraordinairement privilégiée, de l'autre une situation infiniment modeste. La chose peut être déplaisante à enregistrer ; mais les distributions naturelles ne se revisent pas autrement que par des déplacements de frontières.

Maintenant, s'il est bien établi que le lignite français ne saurait tenir qu'une maigre place dans une économie normale, il n'en est pas moins vrai que dans une économie réduite à drainer ses plus humbles ressources il continue une source d'énergie de remplacement non négligeable. Un jour sans doute il s'éliminera de lui-même. Mais, en attendant que se lève l'aube des temps bénis promis, continuons à l'exploiter aussi intensément que possible en dehors de tout esprit d'extrapolation inconsidéré.

R. CHENEVIER.

Photographies J. Clair-Guyot.

LE CINÉMA

Nouveau excellent confrère André Robert nous a maintes fois répété durant le dernier congrès : « Nous luttons pour le bon documentaire contre le mauvais. » Est-ce que les producteurs de grands films auraient engagé la même lutte ? On pourrait le croire à en juger d'après les spectacles qu'ils nous présentent en ce moment. Eclair-Journal montre actuellement au public sur l'écran du Paramount une des meilleures bandes de la saison : *Marie-Martine*, réalisée par Albert Valentin d'après un scénario original de Jacques Viot.

Un romancier, Loïc Limousin, de passage dans une petite ville de province, retrouve grâce à une librairie l'héroïne de son dernier roman, *Marie-Martine*. Il apprend qu'elle a été recueillie par une vieille dame aveugle, M^{me} Estienne, dont le fils est amoureux d'elle. Il y a plus de trois ans que le romancier a connu Marie-Martine. Il voudrait bien savoir ce qu'elle est devenue depuis lors. Il force la porte des Estienne et oblige, par chantage, la jeune fille à lui raconter sa vie. Elle lui révèle qu'elle a été emprisonnée pendant trois ans et que le jour même de sa libération elle a rencontré par hasard, dans le hall d'une gare parisienne, Maurice Estienne, qui l'a arrachée aux mains d'une femme de mauvaise vie pour la faire entrer au service de sa mère infirme. Touchée de tant de bonté, Marie-Martine s'est attachée à ses bienfaiteurs et a accepté d'épouser son sauveur.

Poussé par sa curiosité professionnelle, Loïc Limousin cherche alors à savoir pourquoi l'héroïne de son roman a fait de la prison. Malgré son chantage, il ne parvient pas à ses fins, car il est chassé par l'aveugle, qui demande à Marie-Martine de ne jamais parler de son passé à son fils. Celui-ci cependant, à la faveur d'un voyage à Paris, lit le roman de Limousin. L'écrivain raconte comment il est venu en aide un soir à une jeune fille qui s'était blessée à la cheville en sautant le mur d'une propriété de Neuilly où avait lieu une descente de police. Après l'avoir recueillie chez lui, il apprend qu'elle est mêlée à une affaire criminelle et, pour éviter de tremper dans cette affaire qui pourrait lui porter préjudice, il fait arrêter la jeune inconnue. Maurice a cru reconnaître dans la description qu'en a faite Limousin la jeune Marie-Martine qui soigne sa mère. Désirant obtenir des éclaircissements, il va voir le romancier. C'est la femme de ce dernier qui le reçoit. Sa sensibilité de femme a senti la détresse du jeune

homme. Aussi le rassure-t-elle en affirmant que son mari, romancier sédentaire et plein d'imagination, invente de toutes pièces les histoires qu'il écrit.

Pourtant Loïc Limousin est bien résolu à percer le secret de son héroïne. Ce serait là un sujet de roman passionnant qui lui permettrait d'arriver à la célébrité. Un beau jour, il va sonner à l'hôtel d'où il a vu la jeune fille s'enfuir. Il est reçu par une vieille gouvernante qui sans méfiance lui raconte la triste histoire que voici :

À la sortie de l'orphelinat, Marie-Martine était entrée comme lingère chez les Delachaume, dont la fille Hélène était fiancée à un certain Philippe. Celui-ci ne tarda pas à aimer l'orpheline. Un soir qu'il était allé la retrouver dans sa chambre, il fut surpris par Hélène, qui l'abattit d'un coup de revolver. Craignant un scandale qui entacherait leur honneur, les Delachaume décidèrent d'accuser Marie-Martine du meurtre de Philippe. Dans l'impossibilité où elle se trouvait de faire la preuve de son innocence, toutes les pré-

somptions l'accablant, elle fut condamnée à trois ans de prison.

Le romancier, décidément peu scrupuleux, est bien décidé à écrire une suite à son livre ; il veut même avertir Maurice de sa découverte, dans le secret espoir de pouvoir assister à un nouveau drame familial qui lui permettrait de corser son sujet. La fin du film comblera d'aise ceux qui croient à la justice immanente : Loïc Limousin meurt accidentellement sans avoir pu exécuter son projet.

Tel quel, ce scénario sort vraiment de l'ordinaire. Il est conçu de telle manière que l'intérêt ne fait que croître à mesure que l'action se déroule. Le réalisateur a su lui aussi nous raconter par des images bien prises la jeunesse de Marie-Martine. On eût aimé pourtant un peu plus de mouvement et de vigueur, notamment dans la dernière partie. La distribution réunit des artistes de choix. A son accoutumée, Jules Berry a été parfait dans son rôle : le romancier qu'il est ici est cynique à souhait. Bernard Blier se révèle lui aussi comme un grand artiste dans le rôle de Maurice Estienne : son jeu est sobre et vrai. M^{me} Renée Saint-Cyr est une Marie-



C'est sur le quai d'une gare parisienne que Maurice Estienne (M. Bernard Blier) vit pour la première fois Marie-Martine.



Maurice présente la jeune fille à sa mère aveugle.



Loïc Limousin écrit à Maurice pour lui révéler le secret de Marie-Martine.

LE FILM « MARIE-MARTINE ».

Photographies Eclair-Journal.

Martine bien émouvante ; toutefois on aimerait que sa diction fût un peu moins monotone. Les personnages de second plan sont interprétés par M^{me} Sylvie, Hélène Manson, Marguerite Deval, Fusier-Gir, Hélène Constant ; MM. Debucourt, Marsay et surtout M. Stuenkel Fabre, dans le rôle d'un vieil oncle plein d'humour et de grand bon sens. — J. L.



Le romancier Loïc Limousin (M. Jules Berry) soutient Marie-Martine (M^{me} Renée Saint-Cyr), qui vient de se blesser en sautant le mur d'une propriété de Neuilly.

ÉCHOS et NOUVEAUTÉS

EXAMEN D'ENTRÉE À L'ÉCOLE DES SECRÉTAIRES DE DIRECTION (E. S. D.)

CONFORMÉMENT aux instructions ministérielles, la première session des examens d'entrée à l'E. S. D. pour les jeunes filles et les jeunes gens non bacheliers sera avancée et aura lieu dans la deuxième quinzaine de juin. Il est recommandé aux familles de ne pas attendre la session d'octobre, le nombre des places étant limité.

Demandez le programme gratuit à l'E. S. D., 19, rue Soufflot, à Paris (5^e). Téléphone : Danton 44-40.

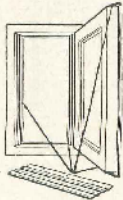
SOYEZ PRÉVOYANTS !

PROFITEZ des matériaux encore disponibles et de la main-d'œuvre spécialisée pour doter vos portes et fenêtres de bourrelets métalliques CALFETREX.

Spécialiste de l'entretien et de la réparation de l'ouverture, CALFETREX, outre un fonctionnement parfait qui est garanti, vous assure entre autres avantages une élévation de température de plusieurs degrés.

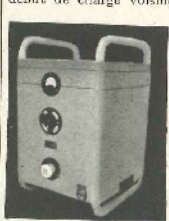
CALFETREX garantit ses équipements pour dix ans et se rend chez vous sans engagement pour établir votre devis d'installation.

Déjà d'exécution en moins de deux semaines. Références et documentation sur demande : CALFETREX, 19, rue Marguerite, Paris (17^e). Tél : Wagram 41 48. Zone sud : Société ILLONA, à Jurançon (Basses-Pyrénées). Tél. : 28.



RECHARGE VOTRE VÉHICULE ÉLECTRIQUE EN MOINS DE 9 HEURES

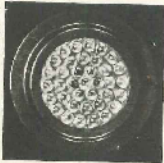
L'EXERCICE de votre voiture électrique lui sera restituée au moyen d'un appareil de recharge simple et robuste branché pendant les heures de repos. Le redresseur S. R. 1001 est construit pour la charge automatique d'une batterie d'accumulateurs au plomb de 24 éléments sous une intensité de début de charge voisine de 30 ampères pour une tension de batterie de 62 volts (2 V. 15 par élément).



Il permet également d'effectuer une charge d'égalisation sous une intensité voisine de 8 ampères pour une tension de batterie de 63 volts (2V. 65 par élément). D'un usage très souple, l'appareil peut être alimenté en monophasé aux tensions de 110 ou 220 volts, à la fréquence de 50 périodes par seconde. Des prises de réglage à 5 % près permettent d'ajuster, à l'aide de barrettes de commutation, la tension d'alimentation du redresseur à celle du réseau. La présentation et la vente des rechargeurs sont faites par les SERVICES DE DISTRIBUTION OFFICIELS, 19, rue de Passy, Paris (16^e). Tél. : Auteuil 83-61. Notice détaillée sur demande. Livraison rapide.

ASSUREZ VOTRE SÉCURITÉ...

EN faisant protéger vos véhicules, qu'ils soient à l'arrêt ou en marche, par des verres de sécurité autoréfléchissants ECRYPHOTOS. Pierre Morand, Verrières industrielles de France, 10, rue Pergolèse, Paris (16^e). Tél. : Kléber 81-07.



QUEST-CE QUE L'EAU DOUCE ?

L'EAU douce, c'est le contraire de l'eau dure. Une eau est dure lorsqu'elle contient du calcaire et c'est, hélas ! celle qui coule de nos robinets.



Pour mieux laver sans saluer le linge pour aider à la cuisson des légumes, pour faire plus de mousse avec moins de savon, pour respecter la fraîcheur de votre teint et l'éclat de vos cheveux, pour être douce en un mot, il faut que l'eau dure se débarrasse entièrement de son calcaire.

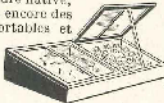
Comment? Mais en passant simplement dans un appareil adoucisseur PAVOX approprié au débit voulu.

Brochure « L'EAU » franco sur demande aux Ets PHILLIPS et PAIX, Montrouge (Seine) ; 67, av. Victor-Emmanuel-III, Paris ; 9, cours de la Liberté, Lyon.

N'ATTENDEZ PAS !

Prévoyez dès maintenant vos châssis. Pour la culture hâtive, VITREX fournit encore des châssis transportables et démontables garnis de VITREX.

Not'ce M sur demande 48 bis, rue La Fayette, Paris. Téléphone : Provence 03-03. Zone sud, boîte postale 123, à Lyon.



LE NOUVEL ÉPURATEUR SCINTEX-SCRUBBER À LA FOIRE DE LILLE

SCINTEX exposait au stand du Groupe 5 son nouvel épurateur SCRUBBER ; un public averti a été vivement intéressé par cet appareil qui est absolument exempt de manchettes ou tissu, sans appoint pour l'usager toujours en difficulté pour se réapprovisionner. Cet épurateur, composé d'éléments simples, peu onéreux et d'entretien particulièrement facile, est d'une efficacité remarquable.

L'épuration SCRUBBER, née de la technique SCINTEX, vient heureusement compléter l'ensemble des qualités reconnues aux gazogènes à combustibles minéraux SCINTEX, si justement réputés.

Pour tous renseignements : SCINTEX, 42 à 50, rue de l'Industrie, à Courbevoie (Seine) ou à ses licenciés (Gazostandard, Olivier-Escribe, Maître Artisanale, et Gaillard à Blois).

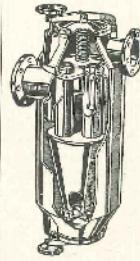
LE "TUBIX" PRÉFILTRE INDISPENSABLE AUX GAZOGÈNES

PRODUCTIONS des Ets PRAT-DANIEL, spécialistes depuis vingt ans dans le dépoussiérage industriel, le Préfiltre Tubix est conçu spécialement pour le dépoussiérage des gaz de gazogène.

Basé sur un principe centrifuge amélioré de celui des cyclones, sa captation est de l'ordre de 90 à 95 % des poussières produites par un générateur suivant les conditions de marche.

Adjoint à un équipement existant et fixé entre le générateur et l'épuration, il permet de réduire pratiquement au dixième le nombre de nettoyeurs de brûlure des toiles. Enfin, ces avantages s'accompagnent de ceux d'économie de combustible et d'augmentation de puissance.

Son emploi soulage l'épuration et assure la sécurité du moteur. Ets PRAT-DANIEL, 64, rue de Mirambeau, Paris ; 24, quai Fulchiron, Lyon.



LE GROUPE 5 À LILLE

Le stand du Groupe 5 attire toujours une grosse affluente aux expositions ; à Lille c'est la production 1943 qui était présentée.

Deux appareils étaient exposés par les firmes SUGA, BACO, SCINTEX, l'un au bois, l'autre aux combustibles minéraux. Fruit d'un travail en équipe, on peut dire aujourd'hui que :

1° Le SUGA-BACO bois, avec son système d'épuration à chaud garanti sans colmatage et son foyer indépendant supprimant tous risques de rupture par effort thermique ; 2° Le SCINTEX à combustibles minéraux avec son nouvel épurateur SCRUBBER, exempt de manchettes en tissu et d'entretien très simple, ces deux appareils facilitent au maximum l'utilisation parfois ingrate du gazogène et de ses gaz pauvres qui nous sauvent actuellement.

Le dynamisme de ce Groupe est remarquable et ses efforts tant au point de vue technique que commercial s'imposent chaque jour aux usagers. Au point de vue « service », l'organisation du Groupe 5 est bien au point, tant par ses trois chefs de file que par le réseau de ses licenciés, parmi lesquels : BRA-SUGA, CHEVET, GRANGER, HERISAN, MODERN-DISTRIBUTION, GAZOSTANDARD, OLIVIER-ESCRIBE, S. E. I.



LA MEILLEURE PUBLICITÉ...

...est incontestablement celle faite par la clientèle. Satisfaire ses clients, tel a été l'objectif que BACO a poursuivi inlassablement depuis 1940. A l'heure actuelle plus de 3.000 appareils sont en service à l'entière satisfaction des usagers. Dans le domaine agricole de nouveaux témoignages viennent grossir chaque jour le volumineux dossier de références du gazogène à bois BACO.

Nous rappelons que pour certains types de tracteurs courants le gazogène à bois BACO est livré avec ferrures de montage, avantage appréciable pour réduire le temps d'immobilisation.

Renseignements aux agents de la marque et aux Ets BOISVERT et ARAN, à Cauderan (Gironde). Zone Sud : rue Filole, à Marmande (L-et-G.). Agence parisienne : 40, avenue de la Porte-de-Villiers, à Paris.



Gazogène BACO-Bois sur Fordson.

SLOG 1555

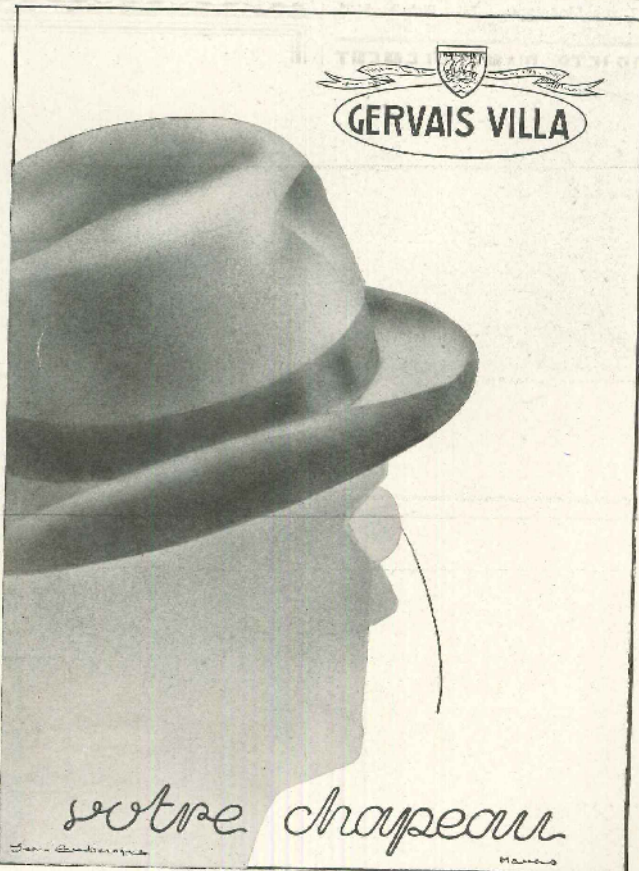
3 MODELES REUSSITES succès



Malgré les difficultés actuelles, les usines E. PAILLARD et C^e S.A. Yverdon (Suisse) perfectionnent leurs machines Hermès. Aussi, dès que le marché sera suffisamment approvisionné, vous les préférerez...

HERMÈS

LA MACHINE DU BEAU COURRIER



votre chapeau

ART, ÉLÉANCE

La femme de goût...



...adopte le peigne "MIGUI"

"MIGUI"
EN ÉCAILLOR
BREVETÉ S.G.D.G.

C'EST UNE CRÉATION

Camille Guillot

Parfums
schiaparelli
12, place vendôme
paris

sleeping de Schiaparelli



*si le petit oiseau avait gagné
A LA LOTERIE NATIONALE
il aurait acheté...*



un appareil photographique!

N°26

*Le monde entier
est coiffé
par...*



MOSSANT